

TIBETO-BIRMAN

Le tibéto-birman est une famille de quelques 250 langues parlées par 65 millions de locuteurs, selon une estimation récente, dans une région comprenant : l'Himalaya pakistanais, indien, népalais et bhutalais ; le plateau tibétain jusqu'aux provinces de Sichuan et de Yunnan en Chine ; la vallée d'Assam et ses alentours ; la Birmanie (Myanmar) et le nord de la Thaïlande jusqu'au nord-ouest du Viet-Nam.

Parmi les langues et groupes les plus importantes sont le birman, avec plus de 30 millions de locuteurs, les "dialectes" tibétains avec 5 millions, les langues karen (Birmanie, Thaïlande, 4M), les langues lolo/yi, entre le sud-ouest de la Chine et l'Asie du sud-est (nosu 2M, nasu 0,8M, lisu 0,9M, lahu 0,7M, etc.), le bai (Yunnan, 1,1M), les langues chin, entre l'Inde et la Birmanie (?2M) et, en Inde, le Boro de la vallée d'Assam (1,4M) et le meithei, langue de l'état de Manipur (1M).

Le tibétain a laissé une riche documentation ancienne (depuis 767) d'importance fondamentale pour l'histoire de la famille. On trouve des inscriptions birmanes à partir de 1113. Le premier document néwari, au Népal, date de 1114. Ces langues sont écrites dans des alphabets d'origine indienne. Le royaume Xixia (ou Tangut, 1038-1227) a laissé des documents dans une écriture d'inspiration chinoise, mais entièrement distincte, difficile d'interprétation phonétique. Parmi les écritures plus récentes, les romanisations prédominent, mais il existe aussi des transcriptions en alphabets indiens (meithei), des alphabets originaux (vieux meithei, limbu, lepcha) et des syllabaires (yi, lisu, naxi). Les chamanes (*tomba*) naxi disposent de textes dans une quasi-écriture ressemblant aux hiéroglyphes.

De par sa situation géographique, la famille est à cheval entre plusieurs aires linguistiques -- indienne, sud-est asiatique, chinoise, Asie centrale -- ce

qui explique sa grande diversité typologique. On y trouve des langues tonales et atonales ; à mots monosyllabiques et polysyllabiques ; isolantes et à flexion ; à verbe médial et à verbe final.

L'unité de la famille et sa parenté avec le chinois se voient dans le vocabulaire commun partagé entre les différentes branches, comprenant une grande partie du vocabulaire « de base » et présentant des correspondances phonologiques régulières, donc présumé hérité d'un ancêtre commun. La régularité des correspondances peut toutefois être obscurcie par un autre héritage commun qui est la préfixation, vite figée dans certains groupes, mais restée productive et constamment renouvelée dans d'autres.

Phonologie segmentale

Le proto-tibéto-birman (PTB) reconstruit (Benedict 1972) présente une structure phonologique proche de celle du tibétain classique. La syllabe PTB a la structure (P+)C_i(G)V(C_f), où P représente une consonne pré-initiale ou « préfixe » et G une médiale (**r, l, y, w**). L'inventaire des initiales C_i comporte deux séries d'occlusives initiales, sourde et voisée : **p, b, m, t, d, n, k, g, ŋ, ts, s, r, l, w, y, h**. L'inventaire de finales est plus restreint, avec une seule série d'occlusives : **p, t, k, m, n, ŋ, r, l, s**. En syllabe fermée on reconstruit cinq voyelles simples et une opposition de quantité vocalique (absente en tibétain).

Les réductions des préfixes, des groupes CG initiaux et des finales, compensée par la multiplication des points d'articulation, des voyelles et des tons, ont mené à des changements radicaux de typologie phonologique dans beaucoup de langues TB y compris dans certains dialectes tibétains. Par exemple, le tibétain classique *brgyad* « 8 » (orthographe) donne Lhasa **cgè**, mais **wjjat** dans un dialecte conservateur de l'Amdo. En proto lolo-birman (PLB), les préfixes ont donné lieu à la création de nouvelles oppositions à

l'initiale : séries glottalisées (PLB *ʔrit « 8 », birman *hras*, lahu lí) et prénasalisées. En Lahu, la syllabe PTB est réduite à CV^T (où T représente le ton).

Tons

La plupart des langues TB actuelles ont des systèmes de tons phonologiques, mais la reconstruction de tons en PTB reste controversée. Le vieux tibétain était sans tons, et les processus par lesquels certains dialectes modernes ont développé registres et contours tonaux sont bien compris. Les groupes lolo-birman, karen, et tamang sont reconstruits avec des systèmes tonaux, souvent dédoublés suite à la perte de la corrélation de voisement des consonnes initiales.

L'identité de l'unité porteuse de ton est variable. Le cas de figure classique de syllabes toutes porteuses de tons se retrouve dans certaines langues yi, radicalement monosyllabiques. Mais en birman et dans les langues chin et naga, le mot peut comporter des « syllabes mineures » provenant de préfixes ou de la dimidiation de groupes initiaux et sur lesquelles les oppositions tonales (et vocaliques) sont réduites ou nulles. C'est le type « sesqui[« un-et-demi »]-syllabique » : (Cə)CV(C)^T. En tibétain central et en tamang, l'unité tonale n'est pas la syllabe mais le mot, qui porte l'un des quatre tons (deux registres x deux contours) étalé sur toute sa longueur.

Préfixes

Les préfixes PTB ont des fonctions en morphologie, en dérivation, et en composition. Dans les langues qui ont gardé une préfixation productive, on assiste à un renouvellement constant de forme et de fonction, tandis que les préfixes figés, surtout dans les langues à tendance monosyllabique, disparaissent, laissant leur trace sur les initiales.

En tibétain ancien, les préfixes jouent un rôle dans la morphologie des temps verbaux. Ainsi les parfaits des verbes transitifs portent le préfixe *b-*, le

présent des intransitifs *N-*, etc. Les noms de parties du corps portent souvent le préfixe *m-* (cf. *mi* « homme »), les noms d'animaux *k-* ou *s-* (cf. *ša* « gibier, chair »), etc. Ces derniers préfixes se retrouvent dans d'autres branches de la famille.

Le préfixe transitivant PTB **s-* est largement attesté dans la famille. En tibétain littéraire il est déjà figé, laissant des douzaines de paires comme, par exemple, *phur* « voler » / *spur* « faire (s'en)voler ». Il est productif en kham (himalayen) sous la forme **sV** : **boh** « déborder » / **so-boh** « renverser », et en jingpho : **lot** « être libre » / **šəlot** « libérer ». Dans d'autres langues, **s-* a induit dévoisement ou aspiration de l'initiale, laissant des paires comme WB *lwat* « être libre » / *hlwat* « libérer » (<PLB **ʔ-*) ; lahu **dè** « se poser » / **tɛ** « poser » ; hayu **bon** « voler » / **phon** « faire voler », etc.

Morphologie verbale; ordre des éléments

La morphologie verbale de type aspecto-temporel du tibétain littéraire n'a pas de correspondant ailleurs dans la famille et ne survit qu'à l'état de relique en tibétain moderne. On trouve de la morphologie d'accord personnel dans quelques langues d'Assam et de l'Himalaya, avec des maxima locaux dans les langues kiranti (voir le limbu, ce volume) et qiang. La question de savoir si ce type de morphologie doit être reconstruit en PTB, malgré son absence en tibétain et en lolo-birman, est très discutée. En qiang, la catégorie de direction est fortement grammaticalisée et exprimée par un jeu de préfixes.

La sérialisation verbale, largement répandue dans les langues à verbe final (cf. le limbu, ce volume), atteint son apogée dans les langues yi, de type isolant, par exemple en lahu **ɣa qə yù tɕʰ pɪ** [obtenir/retourner/emmener/sortir/donner] "doit le sortir encore pour lui". En angami (naga), on trouve des séries OVOV, image en miroir des séries VOVO qui ont produit les prépositions en chinois :

zù sǎ mjē tsə tsjè [bière/remplir/homme/donner/asp.] « sert de la bière à l'homme ».

L'ordre déterminant-déterminé n'est pas fixe en général, mais un nom déterminant précède son déterminé. L'ordre peut suffire à marquer cette construction, ou bien le déterminant peut porter un suffixe de génitif (tibétain, birman), ou bien le déterminé peut porter un préfixe pronominal (mikir : **rechó a-hēm** [roi/sa-maison] « maison du roi »), ou encore les deux types de marque peuvent être employés (limbu : **həŋŋ-elle ku-him** [roi-de/sa-maison]).

L'emploi de classificateurs numériques, trait aréal de l'Asie du sud-est, s'accroît d'ouest en est dans la famille.

Les langues karen sont les seules de la famille (avec le bai, sinisé à l'extrême) à placer le verbe avant son objet. Cette particularité, qui autrefois servait de justification pour séparer le karen du tibéto-birman, apparaît aujourd'hui comme secondaire, sans doute le résultat de l'influence du taï ou du mon.

Bibliographie

Benedict, Paul. 1972. *Sino-Tibetan : a conspectus*. avec la contribution de James A. Matisoff. Cambridge University Press.

Matisoff, James A. sous presse. *The Handbook of Proto-Tibeto-Burman*. Berkeley. University of California.

Shafer, Robert. 1966-1973. *Introduction to Sino-Tibetan*. Wiesbaden. Harrassowitz. (5 parties.)

Thurgood, Graham et Randy LaPolla. sous presse. *The Sino-Tibetan Languages*. Curzon.

Boyd Michailovsky

LACITO/CNRS

~8800 cars.

FONTES: TimesNewRoman et SIL Doulos IPA93 (fournie sur la disquette).